

“Harry Potter” : une séduisante porte ouverte sur le mal

Jeanne Smits

Minuit. L'heure choisie en France pour étrenner la deuxième partie du dernier épisode de la saga cinématographique tirée des romans d'*Harry Potter* devrait quand même nous dire quelque chose ! C'est l'heure de la messe de Noël, soit, mais aussi celle des sabbats diaboliques ; l'heure des loups-garous et des peurs mortelles ; l'heure sombre de la nuit contre laquelle les complies mettent en garde en faisant psalmodier : *Sobri estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit quaerens quem devoret...* Soyez sobres et vigilants, car votre adversaire, le diable, rôde comme un lion cherchant qui dévorer...

Pourquoi déranger ainsi l'imagerie religieuse pour commenter la sortie d'un film pour jeunes, *Harry Potter* et les reliques de la mort ? Mais parce que *Harry Potter* est rempli de symbolisme religieux, et que son héros éponyme est une figure délibérément christique. Il est « l'Elu », celui qui doit terrasser le mal incarné par Voldemort, par le sacrifice de sa vie. L'affiche du film, omniprésente depuis le mois de juin, présente d'ailleurs Harry lors de son dernier combat, le visage ensanglanté, les cheveux tombant sur le front collés par le sang et la sueur en une illusion de couronne d'épines. Non, ce montage n'est pas innocent.

Je sais d'expérience qu'écrire un article contre *Harry Potter*, c'est s'exposer aux protestations indignées d'un public conquis qui a avalé avec passion les sept volumes de l'œuvre de J.K. Rowling (moi aussi, je les ai tous lus) et qui en veut d'autant plus aux détracteurs du jeune sorcier de Poudlard que Harry est un orphelin qui a beaucoup souffert dans sa vie. Alors, on s'incline devant le jeune homme si bien dépeint dans ses affres d'enfant maltraité, de héros malgré lui, d'adolescent confronté à la complexité de la vie et à une troublante interpénétration du bien et du mal : ne porte-t-il pas en lui un septième de l'âme de Voldemort ?

La sortie, mercredi dernier, de *Harry Potter et les reliques de la mort* (2e partie), a confirmé de manière spectaculaire cet engouement, battant tous les records de fréquentation. 115 129 spectateurs en France pour la seule séance de minuit ; meilleur premier week-end au box-office américain avec 168,6 millions de dollars engrangés en Amérique du Nord, bien devant le dernier détenteur du record, *The Dark Knight* en 2008 (158 millions). La première séance de minuit et le premier jour étaient déjà au sommet, engrangeant respectivement 43,5 et 92,1 millions de dollars. Auxquels il va falloir ajouter les recettes du reste du monde... Pour la Warner, qui a astucieusement multiplié ses recettes de la mise à l'écran du dernier tome en dédoublant sa version filmée en deux épisodes, c'est une affaire en or massif : dans leur ensemble, les sept précédents films de la série ont déjà rapporté 6,3 milliards de dollars.

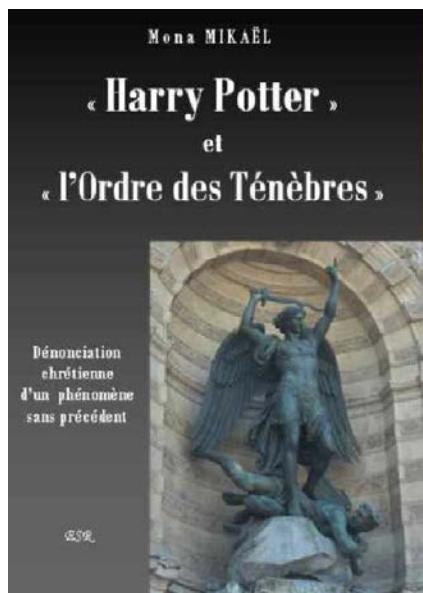
“L'Osservatore romano” n'a rien vu

Il y a même eu un article élogieux dans *L'Osservatore Romano*, qui persiste à vouloir faire « branché » en choisissant la complaisance à l'égard de productions populaires et d'idées vaseuses : de l'encensement des *Simpson* à l'affaire de la petite fille de Recife, le quotidien aujourd'hui dirigé par Gian Maria Vian n'a pas négligé les occasions de se montrer en phase avec ce qu'il perçoit comme le sentiment populaire majoritaire. Le dernier *Harry Potter* porté à l'écran, assure son critique, Gaetano Vallini, porte au plus haut les valeurs de l'amitié et du sacrifice.

« Le mal n'est jamais présenté comme fascinant ou attrayant », se réjouit Vallini, montrant que « le héros et ses compagnons trouvent la maturité en évoluant depuis l'insouciance de l'enfance vers la réalité complexe de la vie adulte ». Quant aux jeunes séduits par le jeune sorcier, « ils ont certainement compris que la magie n'est qu'un prétexte narratif utile pour mener la bataille contre la recherche irréaliste de l'immortalité ». Fermez le ban !

Une critique parallèle signée Antonio Carriero salue le « cœur pur » d'Harry Potter, « prêt à mourir pour ses amis », et la démonstration faite de la « possibilité de changer le monde », de « vaincre le mal et d'établir la paix » par le « sacrifice » et « l'attachement à la vérité ». *Harry Potter*, saga chrétienne ?

Le très profond malaise que laisse la série, avec sa complaisance à l'égard de toutes les tricheries et de tous les rejets de l'autorité qui sont le moteur de la progression de son héros, la haine profonde qu'entretient Potter à l'égard de ses ennemis, l'ambiguïté de ses mentors et son propre lien organique avec le mal personnifié par Voldemort, ses effrayantes « messes noires » et la fausse résurrection de Harry qui aboutit au retour à une vie terrestre banale, devraient au moins faire réfléchir ces admirateurs qu'on espère naïfs.



Ce livre vous intéresse-t-il ? [Clic !](#)

Il faudra reparler de toute la symbolique tordue, de l'occultisme envahissant, du très achevé chemin initiatique (à la manière franc-maçonne) qui sont au cœur de la *saga Potter* ; un ouvrage dense et fouillé signé Mona Mikaël les expose, c'est aux [éditions Saint-Remi](#).

L'auteur catholique canadien Michael D. O'Brien, auteur d'une remarquable dénonciation du phénomène (*Harry Potter et la paganisation de la culture*, disponible en anglais) a épingle la complaisance de *L'Osservatore romano* sur *LifeSiteNews.com* en [montrant](#) qu'elle est « symptomatique de problèmes sérieux dans la constitution de nombreux catholiques modernes », une « habitude d'opérer une scission entre la foi et la culture, de la manière la plus bizarre en se forçant à encenser un matériel culturel fondamentalement désordonné ».

O'Brien – auteur entre autres d'un roman qui a rencontré un grand succès en France, [Père Elijah](#) – souligne le caractère « toxique » de ce conte si séduisant pour les jeunes : « Croire que le message d'*Harry Potter* est celui d'une lutte contre le mal est superficiel. Quasiment chaque page de la série et de sa résultante cinématographique, le mal est présenté comme « mauvais », mais les moyens mauvais utilisés pour résister au mal sont présentés comme bons. »

Il met en garde : « Aussi charmant que puisse être Harry (et dans les films il est encore plus charmant grâce au personnage de l'acteur qui joue le rôle), il est un type ou une métaphore de l'Antéchrist, qui fait muter les symboles chrétiens et les absorbe au sein d'une vision du monde encore plus dangereuse : un relativisme moral saturé par la symbolique du mal et par diverses manifestations de l'occulte. »

Article paru dans [Présent](#) daté du mercredi 20 juillet 2011.